



# Retour d'HMI à Villefranche- sur-Saone

La semaine dernière, les représentantes SNEPAP-FSU étaient en visite à Villefranche sur Saône pour y rencontrer les équipes d'un SPIP discret et travailleur, un SPIP dont on parle peu en CSA puisque l'on imagine que tout roule.

Les locaux ont été faciles à retrouver puisque rien n'a bougé en 20 ans !

C'est donc l'occasion de rappeler que tant en milieu ouvert qu'en milieu fermé, les équipes souffrent de conditions matérielles inadaptées. Trop petit à la MA, le service ne dispose pas de salle de repas/café et se contente d'un petit coin de convivialité concédé via les ACT. Isolé au-dessus du QA, les collègues n'accèdent pas facilement au quartier socio ou sur le bâtiment administratif rendant tous leurs déplacements compliqués. Les bureaux sont ternes, meublés au minimum et les sols vieilliss.

**L'amélioration de l'environnement de travail n'est pas une coquetterie à Villefranche sur Saône.**

Une fois n'est pas coutume, c'est en MO que les collègues souffrent le plus des conditions matérielles de travail, du fait de la vétusté du bâtiment et du manque d'isolation, d'un chauffage inefficace l'hiver, et de l'absence de climatisation l'été. Il y a bien un projet de déménagement qui court depuis plusieurs années, un projet d'achat sur plan, mais sa signature semble à l'arrêt.

**Le SNEPAP-FSU sollicite des réponses claires au sujet du projet de déménagement de l'antenne de Villefranche sur Saône. Si le projet n'est plus viable, il est urgent de penser à un plan B. Les personnels méritent mieux !**

Si l'on est d'abord marqué par l'état matériel des services, on l'est également par la charge de travail et le manque criant de personnel.

En effet, Villefranche sur Saône est la maison d'arrêt de désencombrement de Lyon-Corbas, et concentre la majorité des condamnés courtes peines du département entraînant un flux très important.

Ainsi le SPIP est-il contraint à un rythme soutenu d'échéances judiciaires (CAP, DC, LSC) qui épuise l'équipe et vide de sens leur intervention. Avec plus de 900 personnes détenues à suivre, l'équipe du MF est constituée de 10 CPIP (dont 2 bénéficient d'une mise à disposition par l'antenne de Lyon et 1 arrêt long vient de commencer), 1 DPIP, 1 ASS, 1 coordinatrice culturelle. Actuellement **un CPIP a plus de 100 détenus à suivre**. Or une seule ouverture de poste n'est proposée en CAP. Malgré tout, cette équipe trouve l'énergie de s'investir dans des actions collective (RESPIRE, PPS, forum de l'emploi), mais au prix d'une charge mentale importante impactant la prise des congés où la participation à des formations.

La charge de travail en milieu ouvert n'est pas en reste depuis le départ d'une collègue en dispo dont on ne sait ce qu'advient le poste. Ainsi, **c'est près de 100 personnes que suivent les CPIP** ! Et à l'instar des petites équipes, poser ses congés ou partir en formation devient compliqué dès qu'un collègue est en arrêt.

Là encore, l'équipe s'épuise et les arrêts de travail se succèdent. **Les priorisations et simplifications réfléchies avec les DPIP, le recours au télétravail, l'expérimentation de la semaine de 4 jours semblent apporter un « mieux »** relatif aux équipes, mais tout ne tient qu'à un fil.

Le SPIP de Villefranche sur Saône est à l'image de bien des services aujourd'hui. Des professionnels de qualité, une direction bienveillante, mais une charge de travail qui explose et un environnement de travail dégradé.

**Au-delà du respect des organigrammes (auxquels on ne comprend d'ailleurs plus rien !) Il est urgent de renforcer les équipes afin d'arriver à un ratio de PPSMJ / CPIP satisfaisant permettant un travail de fonds efficace et satisfaisant pour les professionnels.**